

CHARLES FRÉGER S'EST LANCÉ EN 2011 DANS UN INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE DES COIFFES DES PAYS BRETONS. PENDANT 3 ANS AVEC LE CONCOURS DES CERCLES BRETONS ET DU CENTRE D'ART GWINZEGAL À GUINGAMP, IL A IMMORTALISÉ CE QUI EST CONSIDÉRÉ AUJOURD'HUI COMME L'EXPRESSION LA PLUS EMBLÉMATIQUE DES IDENTITÉS BRETONNES. SITUÉ À HAUTEUR D'ŒIL, C'EST ELLE QU'ON REMARQUE EN PREMIER.

LES PHOTOGRAPHIES DE CHARLES FRÉGER TRANSCRIVENT TOUTE LA FINESSE, LA DÉLICATESSE, LA SOPHISTICATION DE CE VÊTEMENT QUI A RECOUVERT LES CHEVEUX DES FEMMES PENDANT DES GÉNÉRATIONS.



À l'origine, la coiffe remplit deux fonctions essentielles : d'une part, elle sert à protéger la tête des intempéries, que ce soit du vent, de la pluie ou des ardeurs du soleil ; d'autre part, elle cache volontairement la chevelure pour ne pas attirer la convoitise des hommes et respecter ainsi l'ordre moral imposé par la religion.

Elle est invariablement composée de quatre éléments assemblés entre eux : la visagière, qui encadre le visage, est prolongée par deux ailes ou barbes plus ou moins longues qui tombent sur les épaules. En arrière se trouve le fond ou bonnet qui enveloppe la chevelure et qui se prolonge dans le

dos par un bavolet, censé protéger le cou. Tous ces éléments vont évoluer dans le temps. Certains vont disparaître, d'autres s'affiner, pour former en définitive ces étonnantes coiffes de dentelle qui faisaient tant la fierté des Bretonnes.

Les études menées montrent que le costume breton n'offre que très peu de diversité et d'originalité avant le XVIII^e siècle (époque à laquelle apparaissent les premières variantes d'une paroisse ou d'un canton à l'autre) et les toutes premières traces ne nous permettent de remonter qu'au XVII^e.

Le XIX^e siècle sera l'âge d'or de la coiffe bretonne, et un artiste hors norme, François Hippolyte Lalaisse, va nous en apporter la preuve à travers un merveilleux recueil de planches. La précision de ses dessins fait toujours référence un siècle et demi plus tard et constitue le départ de nombreuses études sur le sujet. Les coiffes apparaissent alors dans toute leur splendeur et magnifient le visage féminin alors qu'il est toujours interdit de montrer la chevelure !

C'est à partir des années 1830 avec l'arrivée sur le marché de nouvelles matières comme le tulle et plus encore après 1850 que la coiffe va évoluer pour se raccourcir, dévoiler un peu plus le visage et devenir un véritable accessoire de la mode féminine. Et bientôt même les chevelures s'échapperont au grand damne du clergé.



L'évolution se poursuit jusqu'au début du XX^e, certaines coiffes rapetissent encore, se couvrent de broderie quand d'autres prennent de la hauteur comme dans le pays bigouden.

La Bretagne a compté plus d'une centaine de guises différentes, mais si l'on estime les diverses particularités communales, ce sont environ sept cents coiffes qui sont répertoriées. La haute Bretagne fut la première à abandonner la coiffe de manière massive dans les années 1930, la basse Bretagne dans les années 1950, mais, en 1993, près de trois cents Bigoudènes la portaient encore quotidiennement; elles sont aujourd'hui trois.

Yann Guesdon (extrait de Bretonnes, Actes Sud, 2015)



CHARLES FRÉGER

Né en 1975, formé à l'école supérieure d'art et de design de Rouen, Charles Fréger poursuit, depuis le début des années 2000, un inventaire intitulé « Portraits photographiques et uniformes ». Il a publié 17 livres dont Bretonnes en 2015. En Europe et un peu partout dans le monde, avec ses séries consacrées à des groupes de sportifs, de militaires ou d'étudiants, il s'intéresse aux tenues et aux uniformes. Dans ses projets, il décline un vocabulaire photographique précis constitué de cadrages centrés souvent frontaux,

en pied, en buste ou serrés. La transparence de l'éclairage, la neutralité de l'expression, la statique de l'image, l'attention portée à la qualité des grains de peau et à la texture des vêtements, suggèrent une référence aux portraits peints par les maîtres anciens.

<http://www.charlesfreger.com/>